S-quive

INTERVIEW

Marie Quéau : "Parler de cette 'dernière plage', c'est une sorte de science-fiction."

Publié le 19 novembre 2026

Anicia Rodrigues

Au rez-de-chaussée de la **galerie Les filles du calvaire**, la photographe **Marie Quéau** présente *La dernière plage*, une exposition qui place le questionnement au centre, construite autour de la mise en scène du corps et le regard porté sur l'image photographique. Réunissant des œuvres issues de ses séries *FURY* (2025) et *Le Royaume* (2019), l'exposition se tiendra jusqu'au 16 janvier 2027.

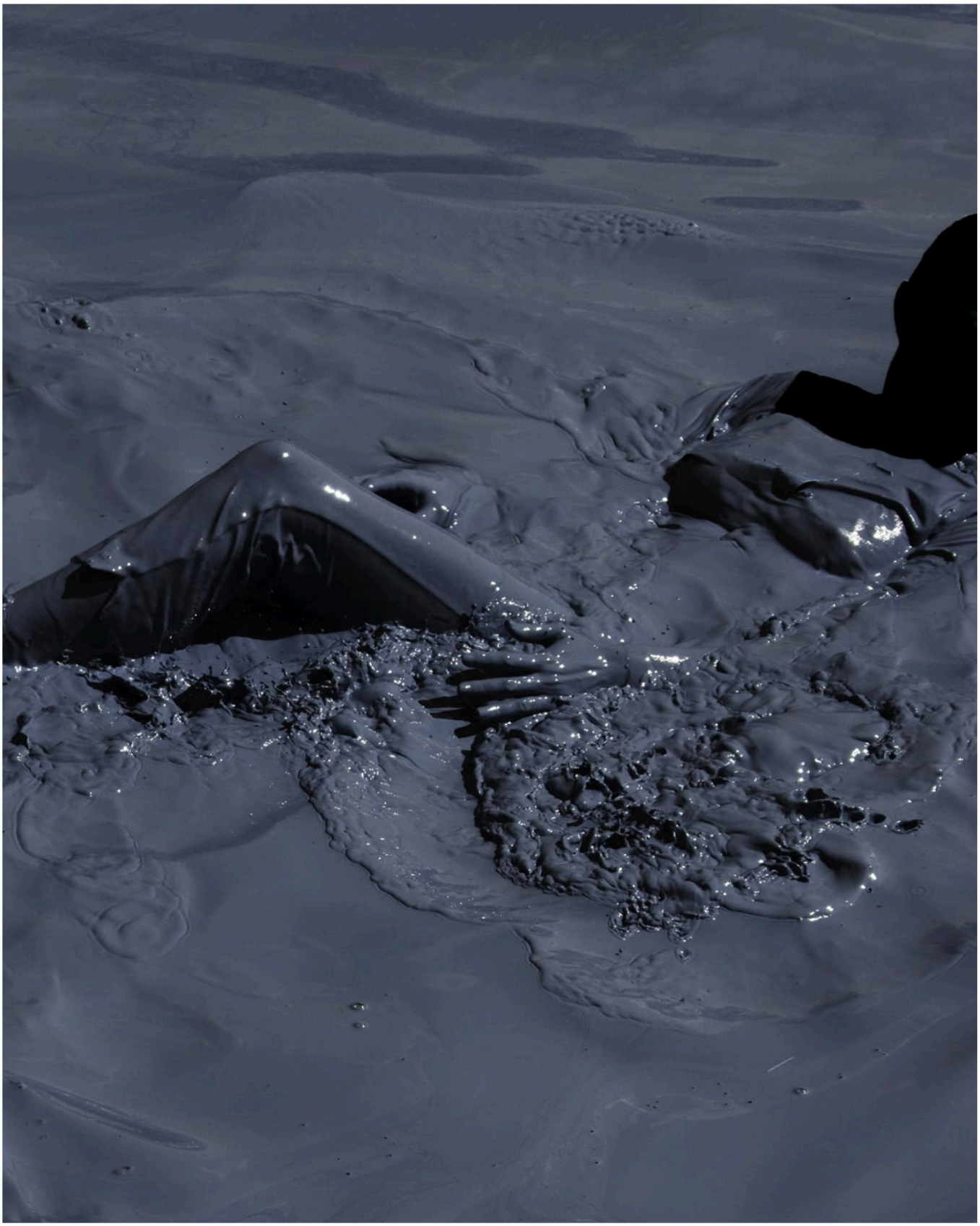
Cliquez ici pour consulter toute l'interview



©Marie Quéau

Entre le réel et la fiction, les corps énigmatiques à travers l'objectif

Pour sa première exposition à la **galerie Les Filles du Calvaire**, **Marie Quéau** présente *La dernière plage*, véritable expérience sensible et réflexive. L'exposition, construite à partir d'œuvres issues des séries de l'artiste : *FURY* et *Le Royaume*, explore les métamorphoses du corps confronté à des expériences physiques et des situations de bascule. Loin de se limiter à une simple représentation du réel, les photographies entretiennent volontairement une ambiguïté qui pousse non pas à voir, mais à véritablement regarder, réfléchir et ressentir. Le questionnement occupe une place centrale chez Marie Quéau, où la réflexion passe aussi bien par l'esprit que par les réactions du corps, à l'image de son exposition : nourrie d'expériences réelles, transformée en récits visuels, *La dernière plage* explore la tension et le rapport aux limites, à travers des situations inhabituelles : corps recouverts de boue, cascadeurs, acteurs en motion capture, apnéistes ou participants à des *fury rooms.* Autant de mises à l'épreuve qui interrogent la frontière entre maîtrise et abandon, fiction et réel, individuel et collectif, à l'image des tensions d'un monde en perpétuelle mutation.



Marie Quéau Le Royaume, Sans titre #35, 2018 Tirage hahnemühle fine art baryta, contrecollé sur aluminium et encadré
Hahnemühle Fine Art Baryta print, aluminum mounting, framed 120 x 96 cm Edition of 5 plus 2 artist's proofs

Ainsi, le questionnement s'étend aussi à la photographie elle-même. Entre le documentaire et la fiction, le travail de Marie Quéau interroge les possibilités du médium photographique : *Qu'est-ce qui distingue une photographie d'autres images ? Quelle relation entretient-elle avec la réalité ? La photographie se contente-t-elle d'enregistrer et de représenter, ou participe-t-elle, elle aussi, à la construction du monde ?* Plutôt que d'apporter des réponses, l'artiste cultive le doute et laisse place aux différentes interprétations. Finalement, comme souligné*, "Chez Quéau, l''image résiste à la consommation rapide"*.

Comment est née votre collaboration avec la galerie Les filles du calvaire et comment avez-vous construit ensemble le parcours de cette exposition (sélection des œuvres, disposition, ordre de présentation, etc..) ? Comment avez-vous fait la sélections des photographies parmi les séries *FURY* **et** *Le Royaume* **?**

Le lien avec les Filles du Calvaire s'est fait à peu près au moment où j'ai eu l'exposition au Bal en novembre dernier. On s'était aussi déjà rencontrées plusieurs fois, parce dans le cadre du Prix Le Bal / ADAGP de la Jeune Création — que j'ai eu pour *FURY* qui a été exposé au Bal — il y avait des rencontres professionnelles et j'ai pu rencontrer Charlotte qui travaille à la Galerie. Elle est également venue dans l'atelier où je travaille, on a tissé des liens, et il y a eu cette invitation pour l'exposition. L'idée donc est de mélanger deux séries, *Le Royaume* et *FURY*, sous le titre "*La dernière plage"* : on s'est dit que c'était pas mal de mettre en évidence mon rapport au corps, qui y est de plus en plus présent. Pour *FURY*, on a choisi de sélectionner uniquement des images qui étaient liées à l'école de formation de cascadeurs, notamment les corps qui vont être au contact du feu : la main avec le gel ignifuge, des gros plans, des états un peu limites. Pour *Le Royaume*, on a privilégié des images qui étaient plus formalistes, avec la boue sur le corps qui fait des tâches, ou qui ranime comme un bas-résille. Souvent, il n'y a pas de tête, elles sont coupées, donc on a vraiment ces fragments de corps, plus formalistes. Donc, *FURY* c'est pratiquement que du paysage, c'est presque désertique, tandis que *Le Royaume* il n'y a que des corps. Mais l'idée aussi est de parler du sport qui traverse mon travail. Il n'est pas documenté de manière frontale, c'est plutôt une matière à fiction : des corps dans l'effort, des corps qui apprennent, ce genre de choses. On a aussi choisi de mettre en avant les pièces qui sont assez formalistes — pour *Le Royaume* par exemple, il y a une photo où la boue devient comme des bas-résilles — et en même temps de garder des images où il y a vraiment de la sensation, une sorte d'émotion, d'énergie qui traverse les visages.



©Marie Quéau

> ***"FURY a été l'interrogation : 'A quel moment on se dit qu'on est encore vivant ou mort ?'"***

À quoi renvoie le titre *"La dernière plage"* **?**

On a d'abord choisi les images ensemble et c'est, après coup, que je me suis aperçue qu'il y avait beaucoup de corps sélectionnés qui étaient humides : lorsqu'ils émergent dans la boue, avec le gel ignifuge, ou des corps aussi noyés tel que le jeune homme sous la couverture comme si on avait repêché son corps … Et puis, j'avais plutôt envie de parler d'un territoire, sans le nommer étant donné que ça rassemblait deux séries qui n'ont strictement rien à voir l'une avec l'autre. Parler de cette "dernière plage", c'est une sorte de science-fiction, proche de **Ballard** ou de **Ursula Le Guin**, qui sont des littératures qui mémorisent. Il y ait quelque chose un peu de littéraire, on peut se projeter. Justement, les gens disaient que c'est génial parce que ça ouvre le spectre avec le rapport aux éléments : cette plage c'est par exemple du béton qui devient un peu du sable.

Le questionnement semble être le fil conducteur de votre exposition puisque vous interrogez à la fois le corps et la photographie. Jusqu'où souhaitez-vous guider le regard du spectateur et à partir de quel moment préférez-vous lui laisser une liberté d'interprétation ? Et finalement, préférez-vous qu'il reparte avec des réponses ou des questions ?

Cette idée de laisser libre cours à l'imaginaire c'est justement le travail d'encadrage, l'absence de légende qui donne la liberté d'interprétation, ne pas forcément savoir que, là, c'est ça — même si on peut avoir la feuille. Avoir cette cette liberté d'interpréter ces corps et donc de tisser des liens … J'aime bien cette forme de liberté, même si je guide au travers les associations d'images : il y a une histoire dans la sélection qui permet quand même de se rattacher à du réel, et puis j'ai quelque chose d'un peu documentaire, il n'y a pas de surnaturel. Je préfère donc que ça formule mon travail comme une énigme, plutôt qu'avec des réponses. De toute manière, je ne pense pas que ça apporte des réponses au monde, c'est plus comme une caisse de résonance, d'énergie qui peut aussi nous traverser, que ce soit du poids, de la tristesse, de la joie, de l'évasion …



Marie Quéau Série Fury, Sans titre #36, Action Training productions, 2018 Tirage argentique sur papier baryté Cadre aluminium avec cornières (sans verre)60 x 43 cm Edition of 5 plus 2 artist's proofs

> ***"J'aime beaucoup travailler sur cette sensation-là qui nous perd, le rapport à l'archive ou à des sensations d'images anciennes aussi. C'est peut-être comme ça que j'interroge l'image."***

Dans cette exposition vous jouez beaucoup sur des dualités (ex : contrôle et abandon, confiance et méfiance, réel et fiction, individuel et collectif). Quel rôle jouent ces oppositions dans votre volonté de faire éprouver au spectateur "l'acte de voir" et de lui provoquer des expériences à la fois physiques et émotionnelles ?

Le Royaume, c'est des corps qui courent dans la boue, mais qui n'ont pas de but à part de gagner cette course, ce qui est plutôt de l'ordre du ludique. Il y a donc quelque chose de l'amusement qui m'intéresse comme terrain de jeu, pour aller vers du dramatique. Mais *FURY* a été l'interrogation : *"A quel moment on se dit qu'on est encore vivant ou mort ?*". Parce que, certes, il y a cet état biologique de dire que le corps est mort, mais parfois aussi on peut se sentir éteint, envahi par des choses qui nous tétanisent … Et je pense que c'est plus un rapport à ce type de dynamique, d'énergie, de résignation. Ainsi, par exemple, le corps dans les phares permet de représenter des corps qui luttent malgré quelque chose, de la résignation, du poids, des corps qui se protègent du feu … Un rapport au bain aussi, au fait de se nettoyer, de se laver, du fœtal, un peu du retour aux origines, quelque chose d'essentiel dans la vie. C'est ça qui m'intéressait dans *FURY*.

Comment avez-vous choisi les expériences corporelles ? Avez-vous vous même expérimenté certaines de ces pratiques ?

C'est simple : je voulais vraiment photographier l'élément de la boue en tant que tel — pas forcément avec des corps — du coup j'ai tapé "boue paris" et je suis tombée sur ces courses sportives dans la boue. Je leur ai écrit, ils m'ont accepté, puis j'ai commencé à faire des images. J'ai trouvé des situations comme ça, de corps enlisés, pétrifiés. Pour *FURY*, c'est né de la fascination pour les cascadeurs et ça m'a fait glisser, par des rencontres, vers d'autres disciplines comme l'apnée statique où il y a vraiment ce truc d'arrêter de respirer pour continuer à vivre, ce qui est totalement paradoxal. La motion capture aussi c'était par une personne que j'avais en commun avec une autre personne que j'ai rencontrée. Donc, au final, c'est que des ricochets, une recherche documentaire, j'écris et on m'accepte ou non, pour poursuivre le travail. Et non je n'y ai pas participé. On m'a proposé le feu, il était en question. [Rires] Je parle souvent de fascination sur, par exemple, comment on apprend à être cascadeur, mais aussi une fascination parce que ça me fait peur, parce qu'il y a un rapport à la limite : la peur du feu qui envahit, qui prend de plus en plus des dimensions différentes par rapport au climat, aux autres choses ; quand les cascadeurs sont en contact du feu, ils ont des grilles de respiration comme en apnée, ils se coupent la respiration … Toutes ces situations me fascinent, mais je ne passe pas le cap. J'en fais des images, mais je reste à la distance.



Marie Quéau Le Royaume, Sans titre #31, 2018 Tirage hahnemühle fine art baryta, contrecollé sur aluminium et encadré
Hahnemühle Fine Art Baryta print, aluminum mounting, framed 20 x 16 cmEdition of 5 plus 2 artist's proofs

> ***J’esquive le réel.***

Vous interrogez également le médium qu’est la photographie : *"Qu’est-ce qui distingue une photographie d’autres images ? Quelle relation entretient-elle avec la réalité ? La photographie se contente-t-elle d’enregistrer et de représenter, ou participe-t-elle, elle aussi, à la construction du monde ?"* **Comment cette réflexion influence-t-elle votre manière de photographier ?**

Je dirais que ce n'est pas une réflexion du cœur du travail, mais plutôt par force d'accumulation de séries. Aussi, parce que dans beaucoup de mon travail, je m'inspire d'images que je collecte. Pour *FURY*, ça a été le cas dans mon cahier de recherche qu'on peut voir dans l'ouvrage sorti chez Roma : il y a des parties de collage que j'ai pratiquées chez moi, qui n'est pas visible en galerie. Je suis nourrie par d'autres images, de plein de styles différents — scientifiques, historiques, ce genre de choses. Et puis, je n’en ai pas trop parlé, mais c'est aussi la manière de travailler les noirs et blancs, les situations et le fait de décontextualiser : on peut avoir le sentiment que c'est des images d’archives, qui viennent d'une autre époque. J'aime beaucoup travailler sur cette sensation-là qui nous perd, le rapport à l'archive ou à des sensations d'images anciennes aussi. C'est peut-être comme ça que j'interroge l’image.

Que faut-il esquiver dans la photographie selon vous ?

Ah, c'est une bonne question, ça ! **J’esquive le réel**, je pense.

"La dernière plage", Marie Quéau, jusqu’au 16 janvier 2027, Galerie Les filles du calvaire, 17 rue des Filles-du-Calvaire, Parie Ille.